

PROLOGUE

Le théâtre représente une partie du village de St-Jean, en 1838.

Dans le fond, façade d'une maison de campagne, porte au milieu, fenêtre à contrevents verts. Le pan de gauche représente la façade d'une vieille forge; à l'angle, on aperçoit une enseigne où se lit: CÔME Duguay, forgeron. À côté de la maison, un puits avec bruliale. Près d'une des fenêtres, il y a un banc et des seaux en bois.

Perspective de la rivière Richelieu dans le fond.

SCENE I

(Au lever du rideau la scène est déserte. Il fait demi-jour. Détonation dans la coulisse. DENIS, vêtu d'un grand manteau, chapeau à large bord, fausse barbe; il tient une cravache en main, et entre en courant et se dirige du côté de la porte qu'il ébranle.)

DENIS—Perdu! Je suis perdu!... Ah! la forge (il disparaît dans la forge; pour en ressortir aussitôt, déguisé en forgeron. Il conduit une roue de voiture qu'il frappe avec un marteau.)

SCENE II

(Par la gauche: deux soldats et un sergent, en courant.)

SERGEANT—Halt! (à Denis) Vous avez vu un homme qui courait par ici?

DENIS—Eh! pardine, si je l'ai vu... Mais il ne courait pas, votre homme, il volait!...

SERGEANT—Il volait?

DENIS—Oui! à la gloire!...

SERGEANT (aux soldats)—What does he say?

(Le soldat hausse les épaules.)

DENIS (montrant la route)—Tenez, voyez-vous cet orme? là-bas, à gauche... Eh! bien, si c'est un patriote, il a dû tourner là pour prendre la route qui mène à la frontière. Mais vu l'heure matinale, j'ai pensé que c'était Bonsquet, le bedeau, un peu en retard pour sonner l'Angelus.

(À son soldat, le repoussant avec la crosse de son fusil.)

Stand aside, stupid frenchman... forward! March... (les soldats repartent en courant.)

DENIS (les suivant des yeux)—Couvrez bien, nobles volontaires de Sa Majesté... meute rouge de Colborn... À quel titre quelquefois la vie d'un homme?... (Il frappe la roue) C'est égal; c'est la première fois que j'aurai gagné quelque chose à la roue... de fortune.

SCENE III

COME (ouvrant discrètement la porte)—Hé! l'ami, que faites-vous là?

DENIS (se retournant)—Come!...

COME—Denis! Toi, toi ici!...

DENIS (dominant la main)—Je viens de sauver ma tête, Come. Deux minutes de plus et j'allais rejoindre mes amis: deLorimier, Cardinal et Duquette, qui vont bientôt monter à l'échafaud!...

COME—Mais mon pauvre ami, tu ne sais donc pas qu'il y a un habit rouge sous chaque buisson qui borde la route d'ici à la frontière. Toute une garnison dans la place même... Attends (il va regarder dans la coulisse, et revient) Parle vite... ce coup de feu?... Ces soldats?...

DENIS—Écoute: Traqué de place en place par Comeau et ses argousins, après l'arrestation de nos amis, je m'étais réfugié chez André Ducharme!...

COME—Dans le faubourg de Québec?

DENIS—Oui, c'est cela.

COME—Mais ta femme et le petit?

DENIS—Grâce à Dieu, ma chère femme n'a pas assisté à toutes ces alertes. Profitant de la présence de son frère, qui fait le commerce des vins entre les ports français et le Canada, elle s'est embarquée avec mon fils, sur l'"Amélie", à destination de Dieppe, où je vais essayer les rejoindre.

COME—Ton cousin, Dorvillier, qui est revenu de Montréal, hier, m'avait assuré que tu étais sain et sauf, aux États-Unis.

DENIS—Le misérable!... C'est lui qui m'a dénoncé. Une heure après s'être présenté chez Ducharme, les volontaires étaient à ma poursuite. Il était accompagné de Séverin Roch, cette figure de chiffon, qui fait penser aux dénonciateurs du temps de la Révolution française. Penses-tu: deux cents louis sont offerts pour ma tête; ce malheureux n'a pu résister. Serré de près, je n'eus que le temps de sauter par la fenêtre. Les rues de la ville étaient remplies de bureaucrates, forcenés de la pire espèce; hurlant, blasphémant contre les Canadiens, enfonçant les portes, saccageant les maisons... ah! misère, si nous avions eu des armes, comme il aurait été facile de repousser toute cette canaille dans le Saint-Laurent. As-tu reçu ma lettre, de Lachenaie?

COME—Pas une ligne.

DENIS—Il s'agissait de me procurer un cheval, et de le tenir prêt dans la savane, le 10 au soir. Tout s'était bien passé, de Longueuil à Lacadie, mais en arrivant à la montée, mon cheval, complètement foulu par cette course à travers les terres, ne pouvait plus marcher, je dus l'abandonner et finir le trajet à pieds. J'allais atteindre le sentier lorsque j'aperçus un habit rouge en faction.

COME—Eh! bien, c'est ça. Ta lettre a été interceptée!...

DENIS—Mais par qui?

COME—Mais par Dorvillier, parbleu! Oh! il fait de la belle besogne, ton cousin. Aidé de Séverin, ils ont fait arrêter sept de nos amis, depuis lundi. Ainsi, il n'y a que ces soldats qui t'ont vu?

DENIS—Je le crois. J'ai couché dans la grange de Fortier, et au petit jour, je me glissais de ce côté, quand tout à coup, je me trouvai nez-à-nez avec cette maudite patrouille. Mais tu le vois, je fais un forgeron fort respectable. Écoute-moi, Come, ces gueux ne me mettront jamais une cravate de chanvre. Si je dois succomber pour cette cause si chère, que ce soit comme Chénier... Tu entends, Come? face-à-face, poitrine contre poitrine, avec ces maudits... Ils apprendront comment meurent les Levasseurs!...